L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 19 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI MATIN 5 OCTOBRE.

Deux lettres de l'Hon. Charles Francis Adams.

Voici la réponse de l'Hon. Charles Francis Adams à un comité qui lui demandait de haranguer le peuple.

Quincy, 25 septembre 1876.

A Mr. Daniel Magone, président du comité démocrate de New York :

Cher monsieur—Ayant été absent de chez moi, je n'ai pas pu répondre immédiatement à votre lettre du 20 courant.

Si j'étais plus jeune, l'entreprendrais avec plaisir la tâche à laquelle vous me conviez. Je n'ai pas harangué le peuple depuis quinze ans et je sais aujourd'hui dans ma soixante-dixième année. Si j'acquiesçais à votre demande, on m'en adresserait d'autres semblables, que je ne pourrais pas repousser. Je crois qu'il vaut mieux que je reste chez moi.

L'importance de la lutte actuelle ne m'échappe cependant pas. C'est un combat entre le peuple et les meneurs qui dirigent l'organisation officielle du pays dans leur propre intérêt.

La corruption règne dans le parti républicain depuis les jours du Crédit Mobilier jusqu'à l'époque des enquêtes insistantes par le dernier Congrès. Les hommes honnêtes tentent bravement et sincèrement, il est vrai, d'en arrêter l'indignes faiblé, mais ils succombent trop souvent pour nous permettre d'espérer le triomphe. La lutte dure depuis des années et nous ne voyons encore aucune amélioration. Il est temps de travailler à un changement radical, de ne consulter les vœux que des bons citoyens de tous les partis.

Lorsque, dans une assemblée solennelle chargée de désigner un candidat au poste de président, il s'en fait de vingt-cinq voix seulement qu'un homme très connu par le rapport d'un comité de la Chambre des représentants ne soit choisi; qu'un autre, qui s'est honoré en désapprouvant et punissant la corruption d'officiers haut placés, n'a pas pu obtenir plus de cent voix, il me semble qu'il est bien temps que l'opinion publique s'émeuve.

La manière dont la campagne électorale se poursuit n'est pas de nature à inspirer de la confiance. Le principal but des républicains paraît être d'exploiter les passions qu'a fait naître la guerre civile. Au lieu de demander la paix ainsi que le demandait jadis le président Grant, ils poussent à un nouveau conflit. Et pourquoi? Parce que le Sud vote comme il l'entend, sans s'arrêter aux combinaisons d'officiers et de législateurs corrompus qui cherchent à se maintenir en place.

Si le peuple est sage, il abandonnera les partis et profitera de l'occasion d'opérer un changement.

Tout à vous,
CHARLES FRANCIS ADAMS.

Dans une lettre adressée, à la date du 27 septembre, par comité de Mansfield, Ohio, Mr. Adams exprime le regret de ne pouvoir, à cause de son âge et de la faiblesse de sa voix, communiquer, en personne, à ses concitoyens du grand Etat de l'Ouest, son opinion sur la déplorable situation de nos affaires.

Il s'agit, dit-il, de savoir si en éliminant les candidats républicains, nous serons délivrés des maux que nous inflige l'administration depuis huit ans; nous ne saurions l'espérer, car les auteurs de nos désastres tiendraient encore les rênes du gouvernement. Les révélations des huit dernières années montrent clairement que les hommes consciencieux du parti ont cherché vainement à s'opposer au débordement des passions, aux progrès incessants de la corruption. Les républicains n'ont évidemment pas retiré leur confiance à ceux que le monde a flétris, ils ne l'ont pas accordée aux véritables partisans de la réforme.

Mr. Adams s'étonne de ce que dans une crise telle que celle que nous traversons—une crise épouvantable—les radicaux aient rejeté Mr. Bristow pour choisir Mr. Hayes, dont le passé n'offre aucune garantie aux citoyens qui désirent ardemment voir un changement dans la politique du pays.

L'assemblée de St-Louis, ajoute Mr. Adams, a suivi une ligne de conduite toute différente de celle de l'assemblée de Cincinnati : elle a non-seulement proclamé hautement les principes qu'elle préconise aujourd'hui, mais encore elle a désigné, avec une enthousiaste unanimité, Samuel J. Tilden qui, par le courage héroïque et l'habileté dont il a fait preuve quand est venu le moment de combattre les abus et de renverser les scélérats, donne au pays l'assurance qu'il pourra faire face aux événements, quels qu'ils soient. La fureur des loups affamés qui s'acharnent contre lui devrait être la meilleure des recommandations auprès des honnêtes gens.

En outre, dit en terminant le grand patriote de Massachusetts, il convient, dans les circonstances actuelles, d'appeler Mr. Tilden à la présidence, car il inaugurerait une nouvelle politique à l'égard du Sud, une politique de paix et de conciliation, une politique qui ferait oublier les sectes des hommes qui spéculent sur les mauvaises passions engendrées par la guerre, une politique dont bénéficieraient nos finances, une politique qui ramènerait l'union et nous présenterait plus forts aux yeux des nations étrangères.

Louisiane.

Nous lisons dans la *Revue Louisianaise* de Bonnet Carré :

Un meeting conservateur de couleur avait lieu dimanche dernier à la salle de M. Aurélien Carmouche. Tout y allait pour le mieux. Henry Demas et sa clique, qui se rendent toujours aux meetings conservateurs pour chercher à y mettre la discorde, y étaient, mais vaincus dire. Ils ont vu que la chose marchait trop bien, et ils ont trouvé moyen de chercher querelle à l'orateur et même de lui donner un coup de bâton. Ces gens ont nécessairement raison : quel droit ont les gens de couleur d'être démocrates? Sans eux comment feraient les radicaux! La logique des carpet-baggers est simple, positive, et avec eux il n'y a pas de moyen terme : il faut que l'homme de couleur vote avec eux. Hors de là, pas de salut.

Mercredi soir, il y avait meeting au Café de l'Aigle. Dennis Burrel, dans un discours énergique et franc, a glacé d'épouvante bien des cœurs républicains. Il s'est déclaré libre et indépendant, a dit qu'il soutiendrait le ticket républicain d'Etat, mais que quant au ticket local, il l'envoyait paître. Cela a jeté l'alarme dans le camp radical, car Burrel a une grande influence parmi la population de couleur et lui, mieux que tout autre, peut donner leur congé aux carpet baggers, s'il le veut. G.W. Combs a jeté une larme sur la condition des choses dans son parti et a déploré la défection qui le mine. Il a constaté avec regret la formation de clubs conservateurs de couleur et a dit qu'il voyait que les planteurs s'amusaient à organiser ces clubs. Cela lui va pas du tout. Alors il a pris le parti du retour à l'esclavage et a cherché à intimider son auditoire; mais la doublure est trop fine et les voient au travers. Ils finissent par comprendre et leur intérêt est avec ceux qui les flattent à l'approche des élections. Tout s'use en ce monde et les ressorts de l'épouvantail ne jouent plus.

Hier, un meeting conservateur a eu lieu au magasin de M. T. Millet et il y avait foule compacte. Les orateurs étaient MM. Alfred Roman, James Lingan et le sénateur White. Un autre meeting aura lieu à la Maison de Cour à 2 heures.

Nous recevons les informations particulières qui suivent au sujet de ces meetings

Les démocrates de St-Jean Baptiste se sont mis résolument à l'œuvre dans le but de combiner en faveur de la bonne cause les votes réunis des deux races. Samedi dernier un grand meeting a été tenu sur la rive gauche, jusqu'en face de la Maison de Cour. Il y avait six vice présidents dont trois étaient de couleur. Des discours ont été prononcés par le sénateur E. D. White, les colonels Alfred Roman et James Lingan. Le colonel Roman a parlé en français et les deux autres orateurs en anglais. Les trois discours ont causé une vive impression et ont été chaleureusement accueillis.

Le lendemain, dimanche, un autre meeting a eu lieu à la Maison de Cour, sur la rive droite, et bien que les radicaux aussi en aient tenu un, les meetings au-dessus et au-dessous de la Maison de Cour et aient employé toute sorte de moyens pour empêcher les votants de couleur de venir entendre les orateurs démocrates, il y avait une assistance considérable composée d'électeurs blancs et de couleur.

Le colonel Jos. Lingan a ouvert la série des discours par un appel adressé directement aux gens de couleur qui l'ont écouté avec une grande attention et ont fréquemment témoigné leur adhésion à ses idées par d'énergiques applaudissements. Le colonel Roman a parlé ensuite en français avec cette éloquence entraînante qui lui est propre et il a été applaudi avec enthousiasme. Le sénateur White a terminé la série par un de ces discours remplis de faits et d'arguments qui portent la lumière dans les esprits disposés à accepter la vérité.

Que meetings ont prouvé qu'avec quelques efforts de plus les démocrates sauveront peut-être la majorité nécessaire à St Jean Baptiste. Mais il faut que chacun pense à la route. Le moment est décisif et nul n'a le droit de rester inactif ou indifférent.

La VÉRITÉ.—Quand des millions de médecins et de charlatans d'annonces ne réussissent, seulement les plus grandes propriétés des vertus bienfaisantes de capsine de Bennett, vous pouvez être sûr que tout malade, tourmenté par la douleur, qui essaie cet remède, en a le vrai mérite. Il n'y a jamais eu, dans le monde, un article qui ait reçu tant d'approbation, qui n'appartiennent pas à médecins et charlatans; il est composé de vertueux et bienfaisants composants de végétaux et ne contient pas de tout poison minéral ou mortel. Il opère avec une rapidité étonnante et ne laisse pas de traces de son passage. Il ne laisse pas de traces de son passage. Il ramène les conditions normales, donnant un soulagement prompt et guérissant plus qu'aucun autre remède. Les sont supérieurs à l'extérieur et leur action est guérissant positivement des maux que les autres emplâtres ne savent que pallier. Les Bitters sont un indispensable remède dans une famille. Prix 25 cents.

Pour Tilden et Hendricks.

Le *World* a dressé une liste des principaux personnages politiques qui ont abandonné le parti républicain et qui soutiennent Tilden et Hendricks. Elle est intéressante à consulter, la voici :

Charles Francis Adams, du Massachusetts.

Andrew G. Curtin, gouverneur pendant la guerre de la Pensylvanie.

L'ex-sénateur Trumbull, de l'Illinois.

David A. Wells, du Connecticut.

William Cullen Bryant, de New York.

Parke Godwine, de New York.

Gideon Welles, secrétaire de la marine sous le président Lincoln.

Juge David Davis, de la Cour Suprême des Etats-Unis.

L'ex-gouverneur Austin Blair, le gouverneur pendant la guerre du Michigan.

L'ex-gouverneur B. Gratz Brown, du Missouri.

George W. Julian, candidat pour la vice-présidence sur la liste Free Soil en 1852.

Cassius M. Clay, du Kentucky.

Général John M. Palmer, ex-gouverneur de l'Illinois.

Général William F. Barlett, du Massachusetts.

Professeur W. G. Sumner, de Yale College, qui a écrit le programme d'Etat républicain de 1874 et qui vient d'écrire la plus forte lettre en faveur de Tilden.

Professeur A. L. Perry, de William College, économiste distingué.

Colonel Augustus H. Fenn, candidat républicain pour lieutenant-gouverneur du Connecticut l'année dernière.

Frank W. Bird, du Massachusetts, fondateur du parti républicain.

L'ex-membre du Congrès John F. Farnsworth, de l'Illinois.

Charles Francis Adams Jr., du Massachusetts.

Henry Brooks Adams, du Massachusetts.

Colonel Nicholas Smith, représentant la famille Greeley.

George W. Fenton, de Chautauqua, frère du sénateur Fenton.

Colonel Fred. A. Conkling, de New-York, frère du sénateur Conkling.

"Fighting Joe" Hooker.

Charles A. Dana, éditeur du *Sun*.

Colonel Alex. K. McClure, éditeur du Philadelphia *Times*.

Juge Henry R. Selden, de New York.

Howard Potter, de New York.

Charles G. Davis, du Massachusetts.

L'ex-sénateur Ross, du Kansas.

L'ex-sénateur Tipton, du Nebraska.

L'ex-sénateur Cowan, de la Pensylvanie.

E. S. Cleveland, ex-maître de poste, républicain, de Hartford, Conn.

D. D. S. Brown, du comté de Monroe.

Général Z. F. Jones, du comté de Broome.

Juge Edwin A. Reynolds, du comté d'Orléans.

Colonel Charles James, du comté d'Orléans.

Porter Sheldon, du comté de Chautauqua.

L'ex-Gouverneur David P. Lewis, le dernier Gouverneur de l'Alabama.

Juge Daniel S. Gooding, Electeur présidentiel pour Lincoln dans l'Indiana en 1864.

L'ex-membre du Congrès James A. Ashley, de l'Ohio.

Général Jacob Brinkerhoff, de l'Ohio.

Juge Hoadley, de la Cour Suprême de l'Ohio, qui a soutenu Hayes pour Gouverneur l'année dernière.

E. W. Kittridge, l'avocat éminent de Cincinnati, qui a soutenu Hayes l'année dernière.

Charles Reemelin, de Cincinnati, qui a soutenu Hayes l'année dernière.

Emil Hoffman, de Cincinnati, qui a soutenu Hayes l'année dernière.

L'ex - Lieutenant - Gouverneur Jacob Mueller, de l'Ohio, élu sur le ticket républicain en 1873, qui a soutenu Hayes l'année dernière.

Juge J. B. Stallo, de Cincinnati, qui a soutenu Hayes l'année dernière.

Frédérick Hassaurek, l'ex-éditeur de Cincinnati *Volksblatt*, qui a soutenu Hayes l'année dernière.

Auguste Thieme, éditeur de Cleveland *Wächter am See*, qui a soutenu Hayes l'année dernière.

Colonel Edward Jansen, de Chicago, beau-frère de Carl Shurz.

L'ex-gouverneur Koerner, de l'Illinois.

Général Franz Sigel, de New-York.

Hinton Rowan Helper, auteur de "Impending Crisis in the South", l'un des premiers républicains.

Sénateur Doolittle, de l'Illinois, sénateur républicain des Etats Unis pendant nombre d'années.

Juge Caton, ex-premier juge de l'Illinois, ami de Lincoln jusqu'à sa mort.

Quelques uns des généraux ayant servi pendant la guerre :

Major-Général McClellan.
Major-Général Hancock.
Major-Général Hooker.
Major-Général Reldy Smith.
Major-Général Slocum.
Major-Général Franklin.
Major-Général Bartlett.
Major-Général Sigel.
Major-Général McCandless.
Major Général McClernand.
Major Général Morgan, de l'Ohio.

INSTITUTIONS.

Académie de la Visitation,
Près de Mobile, Alabama.

SITUÉE dans un des plus beaux et des plus saintes localités de l'Etat, à 24 milles de Mobile sur le chemin de fer Mobile et le Collège de Springhill. Cette institution présente de nombreux avantages pour l'éducation de jeunes filles aux parents qui désirent les envoyer à une école éloignée.

Avons décidé de n'exiger pour placer l'établissement sur un pied plus élevé et le rendre plus libéral des familles de la Nouvelle-Orléans sûrtout l'appréciation de ses avantages.

Mr Arthur Gilmer, 32 rue Canal,
Mr Louis Roulin, 19 Vieille Levée et bottes est, tourniront des prospectus et les renseignements nécessaires.

Le premier terme commencera le 1er lundi d'octobre prochain.

jlun61—1mDMJ—1mDJ&C

St. Alovsius Academy,
dans la direction des Frères du Sacré Cœur, à l'angle des rues Chartres et Quarier.

CETTE institution, si favorablement connue où les élèves reçoivent une éducation chrétienne et tous les soins qu'ils trouvent dans une famille, commence la prochaine session le LUNDI, 2 octobre 1876. Les cours embrassent toutes les branches préparatoires et commerciales, l'anglais, le français et l'allemand. Les classes se font de 9 heures du matin à 3 heures et demie de l'après-midi. Le prospectus est envoyé sur demande par extra. Pour les conditions, s'adresser au collège. 17 août—1m.

INSTITUTION D'AQUIN.

CETTE institution, dirigée par Mademoiselle M. FITZGERALD, se recommande de nouveau à ses anciennes élèves et à tous ceux qui veulent des élèves internes et externes, qui peuvent s'initier, dans une maison de famille, à toutes les branches d'une instruction solide, tout en faisant chacun s'occupe de sa spécialité d'ornementation. Le plan des études embrasse toutes les branches, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux plus hautes classes; l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, le Dessin, la Musique, le Chant, la Peinture, la Broderie, l'Histoire Naturelle, la Physique, etc.

Le Piano, le Chant et le Dessin sont en tête de la plupart des élèves. 3 sept—1m.

Pour les conditions s'adresser à l'Institution, 247 rue Bayou, près Cte Bayou. 3 sept—1 m.

Jefferson Academy,
43 de la rue Scarbon, Mile-Urésine, sous la direction de
G. J. LORD.

LA session de 1876-77 de cette institution commencera le LUNDI, 4 septembre, jour à lequel les élèves rentreront et classes.

Les familles qui désirent envoyer leurs enfants à Jefferson Academy sont priées de le faire sans retard. 31 août—1m.

Nouvelle Pensionnat.—Ecole primaire et de Grammaire, Ecole modèle et les jeunes enfants, reçoivent une éducation solide et sérieuse, les élèves de premier ordre, conduite sûre et rigoureuse dans les classes, conformément aux programmes de l'Université. Prix, 5 cents, 10 cents, 15 cents, 20 cents par mois. Ouverture de l'école le 1er de la rue St-Charles, 1 rue Prytania, 1 rue de la rue St-Charles, 1 rue Prytania, 1 rue de la rue St-Charles, 1 rue Prytania, 1 rue